

potes de la Birmanie (le roi actuel et ses prédécesseurs), des actes qui font réellement frémir.

Ce voyageur eut occasion de voir le roi actuel, quand ce dernier n'était encore que prince royal, et il le vit dans une singulière posture. M. F. Vincent était reçu en audience solennelle par le roi Mounglon, dont le fils, couché de tout son long, la face contre terre devant le trône, balayait littéralement le sol avec son nez, non encore royal, mais simplement princier. Quand Mounglon mourut, en 1878, le dit fils, nommé Thibo, monta sur ce trône devant lequel il s'était si profondément incliné, et c'est devant sa jeune majesté qu'on eut dorénavant à se présenter de la même manière.

Le nouveau potentat commença par mettre de côté tous les conseillers de son père pour s'entourer de jeunes gens de son âge, de mignons aussi légers, aussi pervers que lui.

Mounglon avait laissé cent dix enfants; Thibo les fit tous mettre à mort, sauf trois qui purent s'échapper. Il suffisait d'adresser au jeune roi le nom de frère pour que celui qui avait prononcé ce mot fut immédiatement livré à l'exécution. M. Vincent raconte que plusieurs de ces princes ou princesses furent fouettés jusqu'au sang ou plutôt jusqu'à ce que mort s'ensuivit; d'autres furent enterrés vifs; quelques-uns écartelés, un certain nombre réduits en miettes à coups de canon.

Ce monstre, qui fort heureusement est mis aujourd'hui dans l'impossibilité de nuire, car il n'a plus qu'une autorité nominale, est encore accusé d'avoir, il y a une dizaine d'années environ, fait enterrer vifs à la fois, 700 de ses sujets, hommes, femmes et enfants, pour apaiser le courroux des esprits malfaisants, en la puissance desquels il avait une confiance aveugle. Tout ce qu'a l'histoire nous a transmis des empereurs romains, de leurs abominables cruautés, de leurs monstrueuses folies, ce prince d'Orient a trouvé moyen de le réaliser pour sa part, sinon de le surpasser. Auprès de lui, Hérode, Néron, et de nos jours le roi de Dahomey sont de doux et d'innocents personnages.

Du reste, plusieurs de ses ancêtres ne valaient guère mieux que lui, en sorte qu'on peut dire que le trône a été, pendant un espace de cent trente années, occupé par une véritable dynastie de monstres à face humaine. L'un a noyé son oncle, tout en ayant horreur de l'eau, du moins en tant que boisson; car, d'autre part, il adorait la pêche à la ligne, divertissement auquel il consacrait tout son temps; aussi l'avait-on surnommé "le pêcheur-ivrogne." Un autre, qui vivait aux environs de l'année 1781, ne régna que sept jours; il fut déposé, sans doute, à cause de ses méfaits, enfermé dans un sac et jeté à la rivière où il alla rejoindre la victime précédente; mais ce qu'il y a de plus triste, c'est que toutes ses femmes partagèrent son sort: on les enterra vives.

Un complot se machina sous son successeur. Avec de tels despotes, les tentatives d'insurrection devaient être fréquentes. Le village où ces velléités de révolte avaient été découvertes ou peut-être simplement soupçonnées, fut détruit au ras du sol, la charrue passa sur l'endroit où s'étaient élevées les habitations. Quant aux habitants, tous, sans distinction d'âge ni de sexe, furent emmenés et livrés aux flammes; les prêtres eux-mêmes (religion bouddhiste), ne furent pas épargnés. Une gigantesque pile de bois avait été dressée et l'immense bûcher dévora la population entière.

Sous le règne d'un autre de ces princes (car il n'y a que l'embarras du choix), les ministres qui avaient cessé de plaire subissaient le genre de supplice suivant: étendus sur le dos, avec des poids sur la poitrine, ils avaient à endurer les rayons d'un soleil brûlant, jusqu'à ce qu'ils expirassent. Ce châtement fut trouvé si original qu'il devint même le mode de punition habituel pour les ministres: ceux qui s'en tiraient vivants reprenaient ensuite leurs fonctions, comme si de rien n'était; mais on peut bien penser qu'après avoir été ainsi aveuglés par un soleil ardent, ils n'y voyaient pas plus clair.

Tharaouady, qui régna de 1837 à 1845, ivrogne et débauché, n'avait pas de plus grand plaisir que

d'assassiner le favori ou le ministre dont il avait fini par se dégoûter: aussi ne faut-il pas s'étonner s'il périt lui-même étouffé dans un des coins retirés de son palais. L'empereur romain Héliogabale n'avait-il pas trouvé une mort à peu près semblable dans les latrines?

On n'en finirait pas si l'on voulait dresser la liste des crimes dont ces Nérons orientaux se rendirent coupable. Le roi Thibo a donc de qui tenir. Il semble que ces princes, à qui la religion qu'ils professent, celle de Bouddah, défendait de tuer les animaux, aient voulu prendre leur revanche sur l'espèce humaine. Dans ce pays barbare, la vie d'un homme était, d'ailleurs, prise bien au-dessous de celle d'un animal, comme le prouve un tarif depuis longtemps en usage dans la Birmanie, concernant le sang versé accidentellement.

Ainsi, la vie d'un nouveau-né mâle était estimée à \$2.50; celle d'un nouveau-né du sexe féminin, \$1.50. Un jeune garçon, \$30; une jeune fille, \$20.50. Mais une jeune femme était évaluée plus haut qu'un jeune homme: son prix allait un peu au-delà de \$25. Ce qui, pourtant, dépassait toutes les autres valeurs, c'était le prix d'un éléphant, dont la vie était cotée \$60. Eléphant noir, bien entendu, car pour un éléphant blanc, son prix était inestimable.

Et à ce propos, M. Vincent s'attache à détruire une erreur généralement répandue. En effet, on croit communément que Siam est le pays par excellence de l'éléphant blanc; or, ce phénomène ne se rencontre que rarement dans les limites du royaume siamois. De 515 à 1867, par conséquent pendant une période de 1,352 années, Siam n'a pu se procurer que 24 éléphants de cette couleur, ce qui fait un seul éléphant blanc par période de 56 ans.

La Birmanie pourrait, avec plus de raison que Siam, être appelée le pays de cette variété de pachydermes (*The land of the white elephant*).

Une autre erreur que le voyageur contribuera à détruire, est celle qui a trait à la couleur de l'animal. Les Siamois ne disent jamais "éléphant blanc," mais "éléphant d'une étrange couleur" (*Chang pouk*).—La couleur varie en effet du jaunâtre pâle ou du brun rougeâtre au rose. Buffon lui attribue la teinte gris cendre. D'après M. Vincent, la véritable couleur de l'éléphant blanc est cette nuance délicate qui caractérise le nez du cheval blanc. Il y a toujours dedans une teinte de rose; en d'autres termes, c'est une couleur de chair.

Quant à l'éléphant d'une couleur immaculée, blanc comme la neige qui n'a pas encore été foulée sur le sommet des monts, c'est ce qu'on n'a jamais vu. L'éléphant si révérend en Birmanie et à Siam n'est blanc que par comparaison avec ses frères de couleur parfaitement sombre. Mais quand l'animal a cette blancheur relative, il devient, aux yeux des Orientaux, un être divin, et un ambassadeur siamois, voulant adresser un compliment gracieux à la reine Victoria, la comparait naguère à l'éléphant blanc dont elle avait, lui dit-il, "le regard, le teint et la démarche."

MAJOR VARNER.



L'ONCE DU PAPE

Il semblerait résulter d'un passage de Brantôme, dit le *Musée des Familles*, que la qualité de nonce donnée à l'envoyé du saint-siège ne remonte pas, au moins pour la France, plus loin que la dernière moitié du XVI^e siècle. Voici en effet ce qu'on dit dans sa notice sur l'amiral de Coligny dans sa *Vie des grands capitaines*.

"J'ai usé de ce mot de nonce, puisqu'il s'emploie aujourd'hui, mais j'ai vu, à mon avènement à la cour, qu'on disait encore ambassadeur du

pape. Et quand ce nom de nonce fut introduit, on disait par dérision:

"Voilà l'once du pape." Et certes au commencement chacun prétendait qu'autant vaudrait qu'on l'appelât le *messenger* du pape, car nonce, *nuncius* en latin, ne signifie autre chose que messenger..... Mais les beaux pindariseurs de mots, pensant ne pas bien dire par: ambassadeur du pape, allèrent trouver ce nonce, qui je le répète, fut d'abord en dérision parmi les dames, filles et cavaliers de la cour, si bien que quand l'ambassadeur, ou le nonce du pape, arrivait en la chambre du roi ou de la reine, on disait: "Gare l'once du pape qui arrive!"

LE SINGE ET LES CORBEAUX

L'intelligence de l'animal va-t-elle jusqu'à lui donner l'idée de faire le mort dans certaines circonstances? Oui, répond un savant français, qui étudie cette question dans le *Correspondant* et cite, pour appuyer sa théorie, l'anecdote suivante:

Un singe captif était enchaîné à une longue tige de bambou dans les jungles de Tillicherry. Chaque matin et chaque soir on déposait sa nourriture dans un bassin placé au pied du bambou. A sa légitime colère, les corbeaux du voisinage, qui guettaient l'occasion, arrivaient en foule et dévoraient sa pitance.

Un matin, le singe, par son attitude, par ces cris douloureux, semblait exprimer une vive souffrance; puis, dès que ses provisions furent apportées, il descendit de son perchoir, ce qu'il faisait facilement grâce à l'anneau qui glissait le long du bambou, et se roula sur le sol avec force grimaces, qu'il continua jusqu'à ce qu'il fût tout près d'un bassin; là il resta immobile, contrefaisant le mort.

L'occasion propice ne tarda pas à arriver. Un corbeau, sans défiance, dévorait les restes du festin; en un instant le voleur était saisi, dépouillé de toutes ses plumes et lancé au milieu de ses camarades, qui regardaient stupéfaits ce spectacle inattendu et qui ne s'avisèrent plus, ajoute notre auteur, de toucher à des repas qui ne leur étaient pas destinés.

Un homme entouré d'ennemis audacieux aurait-il pu agir avec plus de ruse ingénieuse?

AMUSEMENTS PHILOLOGIQUES

Le chocolat fait les délices de l'Espagnol; le café apaise les fumées du vin chez les Allemands; le thé délaie l'humeur épaisse chez les Hollandais; les liqueurs suspendent la mélancolie des Anglais; la limonade tempère l'ardeur des Italiens; la bière réjouit le cœur des Suédois; l'eau-de-vie est l'élément des Polonais; le tabac est la passion du Turc; l'hydromel est le nectar des Moscovites; une table délicate est le paradis des Français.

A table, l'Allemand est mangeur; l'Anglais, ivrogne; l'Espagnol, frugal; le Français, délicat; et l'Italien, assez sobre.

La magnificence éclate chez les Allemands dans les fortifications; chez les Anglais, dans les flottes; chez les Espagnols, dans les armes; chez les Français, dans les hôtels et dans l'ameublement; chez les Italiens, dans les temples.

Les maris sont maîtres en Allemagne, despotes en Angleterre, compagnons en France, geôliers en Italie, tyrans en Espagne.

En fait de conseils, l'Allemand est lent; l'Anglais, déterminé; l'Espagnol, fin et prévoyant; le Français, précipité; et l'Italien est facile.

On dit écrire en Italien, se vanter en Espagnol, tromper en Grec et dépenser comme un Français.

En fait de chant, l'Espagnol pleure, l'Italien se plaint, l'Allemand meugle, le Flamand hurle et le Français chante.

Entre politiciens:

—Monsieur, je suis bien aise de vous dire que je ne partage nullement vos convictions!.....

—Et moi, Monsieur, j'en suis bien aise.... Si vous les partagez, ça les diminuerait!.....